

HISTOIRE VIOLENCE CONSCIENCE



PLAN DE LA MAISON



Salle 1 :	Histoire – Violence – Conscience	_____	page 4
Salle 2 :	par la violence	_____	page 6
Salle 3 :	à travers les frontières	_____	page 8
Salle 4 :	à la fin	_____	page 10
Salle 5/6 :	sur ordre	_____	page 12
Salle 7 :	au moyen de l’histoire... des histoires	_____	page 14

La formation sur le lieu historique

Du théâtre des crimes national-socialistes

à l'espace d'apprentissage: La villa située au Kaiser-Wilhelm-Ring fut, durant son passé mouvementé depuis 1924, non seulement le lieu des crimes nazis mais a également accueilli le service dédié à la dénazification et à la réparation.

Dans l'exposition permanente Histoire – Violence – Conscience ce passé bivalente de la maison est à la fois mis en scène et discuté.

La „Villa“ offre en outre un programme éducatif varié et pédagogique : ce lieu historique est un moyen d'information sur les questions issues du domaine de la culture historique ainsi que sur l'environnement politique actuel et la présence de l'extrême droite.

Il est possible de réserver des visites guidées et des journées thématiques pour les écoles et les séminaires professionnelles.

SALLE 1

HISTOIRE – VIOLENCE – CONSCIENCE

Une villa imposante de la République de Weimar, le pouvoir central de la police uniformée pendant le national-socialisme, puis le théâtre de la dénazification des criminels nazis ainsi que des délibérations sur les droits des victimes : Tout cela fut la Villa ten Hompel au fil de l'histoire.

Mais l'histoire est bien plus que des événements passés ; ce sont aussi les héritages plus ou moins clairs à travers lesquels le passé continue à être présent.

La violence a marqué l'histoire de la Villa ten Hompel. Ici, les bureaux des fonctionnaires nazis – détachant les policiers dans toute l'Europe occupée pour la participation au génocide des juifs et de la minorité sinti et rom – étaient installés. Ce furent aussi les bureaux de tous les fonctionnaires après-guerre qui analysaient les actes de violence nazis et devaient réparer les injustices causées.

La conscience reste l'affaire d'une seule personne. Même celui qui exerce la violence sur décision de l'État doit désormais se regarder dans le miroir comme auteur de violence et prendre la responsabilité pour ses actions face à sa propre conscience.



La Villa ten Hompel

En 1924, Rudolf ten Hompel a construit la Villa comme domicile.
Il a été considéré comme un des hommes de Münster les plus riches.
En 1931, la faillite devient inévitable pour le fabricant de ciment.
La Villa servait à ce moment-là de „service allemand”.
Aujourd’hui, elle est un endroit historique de la ville de Münster.

Photo: Archives municipales de Münster

SALLE 2

LES « HOMMES DE POUVOIR »

L'exclusion et la terreur furent les bases du régime nazi. Au début, surtout les opposants politiques comme les membres de la SPD, KPD et des syndicats devenaient les victimes. Or, la base du national-socialisme est le racisme. L'exclusion des juifs et des roms commençait par l'interdiction d'exercer une profession et l'aryanisation à grande échelle et finissait par l'expulsion, l'asservissement et l'extermination.

Certes, il y avait des déportations en direction du « Reich » : des millions de personnes issues des régions occupées devaient aller en Allemagne en tant que travailleurs forcés et, tout en souffrant d'un traitement cruel, sauver l'économie qui manquait de main d'œuvre à cause de la guerre.

Tout cela se passait sous les yeux du public et, dans la plupart des cas, même avec son consentement. D'innombrables personnes se sont enrichies de la propriété de ceux qui ont été privés de leurs droits. Toute la police participait à la persécution. Elle poussait les déportés dans les rues en plein jour ; pour les autres elle était loin de tenir son rôle « d'ami et de sauveur ». Plus la dictature nazie et la guerre persistaient, plus radical devenait le comportement de la police.



Le couple Meintrup

Erna Meintrup avec son mari non juif en 1940.

Lors de sa déportation à Theresienstadt début 1945
elle écrivait des cartes lorsque le train tombait en panne.

Erna Meintrup a survécu au ghetto de Theresienstadt.

Elle est repartie par train à Münster en juin 1945.

Photo: Werner Meintrup

SALLE 3

DU SANG SUR L'UNIFORME VERTE

Asservissement de la population dans les territoires occupés, un génocide systématique des juifs et des roms - les nazis menaient la Seconde Guerre Mondiale visant à imposer un nouvel ordre raciste dans toute l'Europe.

La police jouait ici un rôle essentiel.

La Villa ten Hompel était le bureau de son commandant dans le Wehrkreis VI (entre Aachen, Hamm et Bielefeld).

Celui-ci assumait deux tâches de direction :

L'envoi des unités de police dans les territoires occupés tout en maintenant ce que devait être l'ordre en Allemagne - la défense aérienne et la surveillance des travailleurs forcés ou bien l'exécution des déportations de tout type.

Une importance particulière était accordée à la formation idéologique afin de modeler les policiers en guerriers convaincus : ils avaient pour mission d'annihiler toute forme de résistance car allant des Pays-Bas jusqu'en Russie profonde la population civile se défendait contre le régime nazi.

Pas moins de 600.000 persécutés et opposants du régime ont péri du fait des policiers en uniforme.



Les enfants dessinaient les assassinats

Même les enfants ont dû voir des choses horribles : en 1946, le journal néerlandais *De Waarheid* a publié les dessins des enfants polonais qui montrent la fusillade massive exécutée par la police allemande.

Journal : « De Waarheid », le 2 septembre 1946

SALLE 4

DE LA FIN VERS LE DÉBUT

Ce sont les nazis qui les premiers ont entrepris une guerre aérienne, destructrice pour les populations civiles : à Varsovie, Londres ou Rotterdam; des bombes alliées sur les villes allemandes furent la réponse.

La Westphalie fut libérée par les alliés fin mars 1945 – parfois sans combat, parfois contre de fortes résistances. Elle fut par la suite située dans la zone occupée par les Anglais qui lancèrent un nouvel ordre démocratique sous le signe de la dénazification et la démilitarisation – les fonctionnaires de police n'étant pas les derniers à en subir les conséquences. Les fonctionnaires nazis ont dû apprendre ce que veut dire l'impuissance.

Cependant il leur a été plus facile de reprendre pied que pour les persécutés rentrés de l'exil ou du camp de concentration qui ont eu moins de chances que les criminels et les collaborateurs lorsqu'il s'est agit de trouver un toit et d'occuper les positions et fonctions sociales – au croisement entre un nouveau départ et la continuité. Il y a eu beaucoup de survivants qui ne se sentirent pas accueillis. Ils sont restés seuls avec leurs traumatismes et rêves ; trop souvent aussi avec leur espoir d'aide.



Rolf Abrahamsohn

La famille juive Abrahamsohn gérait son magasin à Marl jusqu'à la destruction pendant la nuit du pogrome en 1938. Rolf Abrahamsohn n'a pu emménager dans sa maison parentale qu'en 1949 : Il avait tout perdu, ne possédait même pas de meubles. Or, il a réussi à établir encore une fois un magasin de tissus.

Photo: Rolf Abrahamsohn

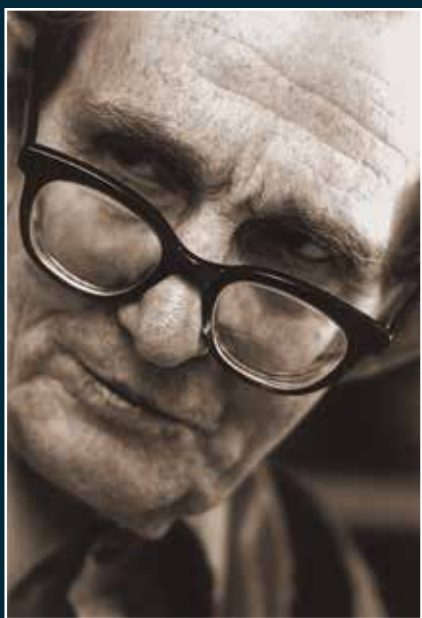
SALLE 5/6

LA NORMALITÉ A SON PRIX

La société fut déchirée par la guerre et la dictature ;
si elle voulait réussir à créer un nouveau départ démocratique,
elle devait trouver un rapport au passé.

La dénazification lancée par les alliés perd bientôt
de son efficacité, étant sous direction allemande.
Depuis 1951 tous ceux qui d'abord furent politiquement
inacceptables ont déjà pu entrer dans la fonction publique.
Cela fut le cas enfin pour de nombreux policiers
impliqués dans les crimes nazis.

Par contre, l'Allemagne décidait tardivement et en hésitant
de dédommager les persécutés sur le plan matériel.
Ce n'est que par la pression des alliés et des persécutés
qu'on a obtenu des lois en conséquence dans les années 1950.
Pendant des années, la priorité a été donnée à d'autres groupes –
victimes de la guerre et des bombardements, les personnes déplacées –
qui ont reçu de l'aide plus rapidement et énergiquement.

**Paul Wulf**

Paul Wulf est victime de l'action nazie « Euthanasie ». A cause d'une « débilité mentale innée » prétendue, ils l'avaient stérilisé. Dans la République fédérale d'Allemagne, Paul Wulf a dû, pendant plusieurs décennies, lutter pour la reconnaissance de sa propre persécution et enfin pour le dédommagement.

Photo: Ralf Emmerich

SALLE 7

LE FUTUR DU PASSÉ

Après 1945, la période nazie est restée un tabou.

D'un côté, beaucoup de persécutés n'avaient pas la force de parler – les souvenirs étaient encore trop douloureux.

De l'autre côté, certains groupes de la population faisaient tout pour transformer l'histoire récente en leur faveur ; les criminels et collaborateurs se sont même stylisés en victimes.

Ce n'est qu'au fil de temps que quelques citoyens critiques, surtout les enfants des criminels et des persécutés, ont confronté la génération des parents à leurs questions. Désormais, des initiatives comme les ateliers d'histoire qui ont créé de nouvelles formes de mémoire publique se sont établies.

Depuis les années 1990 le travail sur la propre histoire a connu un véritable boom, ce qui a projeté l'attention sur des groupes de victimes oubliés et a également amené les institutions comme la police à se confronter à son passé tourmenté.

Dans le fond, il s'agit de la façon d'utiliser l'histoire, afin de prendre position concernant le passé et le futur.



Apprendre sur les lieux mêmes de l'histoire

Commémorer et apprendre sur l'endroit historique même:
La Villa ten Hompel organise aussi des visites des mémoriaux
en Allemagne et en Europe. Des professeurs visitent le camp de
concentration et d'extermination allemand Auschwitz.

Photo: Stefan Querl

INFORMATION

Jours et heures d'ouverture de l'exposition permanente:

mercredi, jeudi : de 18h à 21 h

vendredi, samedi, dimanche : de 14h à 17h

L'entrée est gratuite !

Accès

A pied : à partir de la gare, marchez environ 15 minutes par la « Warendorfer Straße ».

En bus : à partir de la gare, prenez les lignes 2 et 10 jusque « Hohenzollernring » ou bien la ligne 7 jusque « Elisabeth-Ney-Straße ».

Renseignements

Geschichtsort Villa ten Hompel

Kaiser-Wilhelm-Ring 28, 48145 Münster (Allemagne)

Tel. 0251 492-7101 · Fax 0251 492-7918

tenhomp@stadt-muenster.de

www.muenster.de/stadt/villa-ten-hompel



Textes:

La „WortStatt“ Wien (Dr. Robert Schlesinger, Dr. Ewelyn Dawid), Dr. Bettina Blum, Thomas Köhler

Traduction: Lisa Kalb